

MORISON, Samuel Eliot, *The Oxford History of the American People*. Oxford University Press, New-York, 1965. xvii-1150 p.

Jacques Gouin

Volume 19, Number 2, septembre 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302473ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302473ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gouin, J. (1965). Review of [MORISON, Samuel Eliot, *The Oxford History of the American People*. Oxford University Press, New-York, 1965. xvii-1150 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19(2), 306–308.

<https://doi.org/10.7202/302473ar>

MORISON, Samuel Eliot, *The Oxford History of the American People*, Oxford University Press, New-York, 1965, xviii-1150 pages.

Qu'on le veuille ou non, ou qu'on aime cela ou non, le destin du Canada est indissolublement lié à celui des Etats-Unis. La géographie, l'économie, l'histoire, voire une certaine forme de civilisation qu'on pourrait appeler nord-américaine, font en sorte qu'aucun de nos deux pays ne peut évoluer en vase clos. Si, parfois, au Canada, on est porté à s'insurger contre ce qu'on appelle l'"américanisme" ou l'"américanisation", voyant dans ces deux vocables une manière commode de grouper tous les péchés d'Israël, c'est qu'on ignore trop, en général, ce que renferme tout de même de bon la culture américaine. Aussi, afin de mieux pouvoir démêler l'ivraie du bon grain dans cette culture assurément non négligeable, conviendrait-il de connaître davantage l'histoire des Etats-Unis, ce pays qui, par suite des deux guerres mondiales, et notamment de la seconde, a été propulsé à la tête du monde.

Or, à ceux qui voudraient avoir une première idée d'ensemble de l'histoire des Etats-Unis, on ne saurait trop recommander la lecture de *The Oxford History of the American People*, de Samuel Eliot Morison. Fruit de plus d'un demi-siècle de réflexion et de recherches, ce livre est aussi celui d'un homme d'action. En effet, en plus d'avoir déjà écrit une quarantaine d'ouvrages historiques, dont une histoire des opérations navales des Etats-Unis pendant la seconde guerre mondiale, en quinze volumes, Samuel Eliot Morison a été officier de marine après Pearl Harbour, a combattu en mer, et s'est retiré avec le grade de contre-amiral.

Ce qui fait l'intérêt particulier de ce livre, pour nous, c'est que non seulement l'histoire proprement dite des Etats-Unis, — de l'homme préhistorique jusqu'à l'assassinat du président Ken-

nedy, — y est-elle retracée dans tous ses détails politiques, économiques et sociaux, mais que l'histoire parallèle du Canada y est également esquissée. "Esquissée" est bien le mot, car on ne saurait évidemment trouver ici des vues très neuves, mais plutôt maintes erreurs de détail, et encore plus d'appréciation. Ce qui nous porte à croire, disons-le en passant, que l'auteur aurait eu intérêt à faire relire les parties de son texte portant sur le Canada par un spécialiste de l'histoire de notre pays, ce que, visiblement, il n'a pas fait. S'il s'est penché avec sympathie et compréhension sur le sort de l'Indien d'Amérique, il n'a guère compris, semble-t-il, l'histoire et l'évolution du Canada français, par exemple. Notons, au passage, qu'il situe en 1555, au lieu de 1535, le deuxième voyage de Cartier à Hochelaga (p. 27), et que Dollard des Ormeaux devient sous sa plume Adam Daulac (p. 104). Pour ce qui est du voyage hypothétique et controversé de Cabot en 1497, sans trop se prononcer, il semble opter pour la thèse traditionnelle, ignorant tout, il va sans dire, de la thèse contraire, si brillamment exposée par le Père Lucien Campeau, lors du dernier congrès de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française. Il situe également le premier voyage de Champlain en 1504 (p. 42). De telles erreurs de détail ne rassurent guère sur la compétence de l'auteur en matière d'histoire du Canada. Mais il y a encore plus grave. S'il parle de la "French-speaking Province of Quebec" (p. 47) depuis Champlain, — ce dernier, selon lui, ayant aussi fondé Montréal (p. 57), — il semble ne voir en nous qu'un "interesting and unique people" (p. 105). Cela fait peut-être un peu folklorique, mais c'est peu de chose pour un peuple de plus de 5 millions d'habitants en plein essor dans tous les domaines.

Si nous nous sommes arrêté sur ces quelques erreurs de détail et d'interprétation à propos de l'histoire du Canada, c'est que cela nous touche directement, il va sans dire. Mais il ne faudrait pas croire que ce livre est à négliger pour autant. Il est certain, — même si, n'étant pas spécialiste de l'histoire des Etats-Unis, nous ne sommes pas en mesure de le juger exactement, — que l'auteur paraît plus à l'aise et plus compétent lorsqu'il parle de son propre pays.

Ainsi, les deux grands problèmes sociaux des Etats-Unis que pose l'intégration de l'Indien et du Noir sont traités avec objectivité et impartialité. Il n'est pas tendre pour la majorité de ses compatriotes sur ces deux points. Ainsi, à propos du problème indien, voici ce qu'il écrit: "Some day, an American historian of Indian blood may pen a devastating indictment of

the United States" (p. 452). C'est reconnaître en peu de mots la façon peu humaine dont l'Indien a été traité aux Etats-Unis, généralement. Quant au problème noir, il se pose toujours avec une acuité grandissante, comme on le sait. Une autre phrase de l'auteur en dit long sur les origines difficilement oubliables du ressentiment du Noir à l'égard du Blanc: "Instances of sadistic cruelty to slaves are so numerous in the records that they cannot dismissed as mere abolitionist propaganda" (p. 507). C'est dire qu'on ne devient pas tout-puissant sans écraser un peu les autres qui le sont moins.

Si ces deux problèmes constituent deux taches sombres dans l'histoire des Etats-Unis, il faut reconnaître que ce n'est pas le seul pays exempt de pareille chose. Certaines puissances colonisatrices du passé, et une certaine Allemagne nazie, de récente et sanglante mémoire, suffisent à le prouver. Reconnaissons aussi qu'étant donné leur complexité, ces problèmes n'ont jamais été faciles à résoudre. L'auteur est d'une louable impartialité à cet égard, et fait preuve d'une grande humanité, ce qui est tout à son honneur.

La Guerre d'Indépendance et la Guerre de Sécession, les deux jalons les plus importants de l'histoire des Etats-Unis, sont racontées avec force détails aussi précis que pittoresques. Après avoir fait le récit de ces deux événements si lourds de conséquences, l'auteur fait le point sur la vie sociale et culturelle des Américains. L'apport de ces derniers, on le sait, — ou du moins on devrait le savoir, — est loin d'être négligeable dans le domaine des lettres, des arts et des sciences, sans compter celui de la technique qui est prodigieusement riche. Signalons, au passage, — et c'est le bibliothécaire adjoint du Parlement qui nous l'affirmait un jour, — que le plus riche dépôt de "Canadiana" au monde se trouve non pas chez nous, comme ce devrait normalement être le cas, mais à l'université de Harvard. Ce n'est là qu'un détail, certes, mais il est symptomatique du fait que les Etats-Unis se désintéressent beaucoup moins qu'on ne le croit habituellement des valeurs spirituelles et culturelles qui font la richesse véritable d'une civilisation.

Avant donc de condamner sans appel ou de critiquer inconsidérément les Etats-Unis dans tout ce qu'ils font, il conviendrait peut-être de mieux étudier et de mieux comprendre leur histoire. C'est à cela que nous convie cet excellent ouvrage de Samuel Eliot Morison.

JACQUES GOUIN